

PRÉSERVER LE CARACTÈRE DE L'ENFANCE

UN TEXTE DE DEBORAH
MACNAMARA, PH.D.



Un éditorial tiré du livre : Jouer Grandir S'épanouir

<https://editionsaucarre.com/produit/jouer-grandir-sepanouir/>

Un soir, lors d'une présentation à un groupe de parents, j'ai entendu une mère lire à haute voix le titre du livre de Gordon Neufeld et Gabor Maté, Retrouver son rôle de parent¹⁴ et elle a commenté : « Retrouver mon rôle de parent ? C'est une blague ? Où est le livre qui explique comment s'en débarrasser ? » Ce sentiment résume l'essence de l'urgence qu'on semble avoir de voir nos enfants grandir et agir avec maturité. On dirait qu'on a perdu patience par rapport à l'immaturité. Dans les moments de désespoir et de frustration, on peut même utiliser le très inutile : « Oh ! Grandis donc ! » Pourtant on ne peut pas accélérer le processus, l'ordonner, pousser dessus, exiger à l'enfant de grandir, ni ne peut-on acheter une pilule qui le fera grandir.

Lorsqu'il est question de jeunes enfants, il n'y a pas de désaccord quant au fait que la maturité est ardemment souhaitée, mais il y a de nombreuses différences dans les idées qui permettent de l'atteindre. Est-ce qu'on élève nos enfants ou est-ce qu'on essaie de contrôler leur développement ? Si l'on est pressé, on poussera. Si l'on croit que l'enfant doit se voir offrir le temps et l'espace nécessaires pour grandir, on va créer les conditions pour que le développement

naturel se déploie. On ne peut faire les deux. Le bon développement requiert de la patience et de la foi. Le hic, quand on pousse et qu'on veut contrôler le développement, c'est que cela peut interférer avec ce dont l'enfant a vraiment besoin. Cela peut créer des environnements stressants où les enfants ressentent que quelque chose cloche dans leur façon d'être et d'agir. Quand les jeunes enfants sont poussés trop rapidement vers la maturité, cela peut les faire s'accrocher à nous en raison de leur insécurité. Quand on les pousse à mûrir plus vite que ce que la nature avait prévu, on peut affecter grandement le caractère de l'enfance, le diminuer, le confiner. Mais nous continuons tout de même de pousser, et ce, malgré des décennies de science développementale qui démontre que les principes qui encadrent la croissance ne changent pas.

Aujourd'hui, un des plus grands défis pour les parents est de préserver le caractère unique de l'enfance. Ce caractère, cet esprit est fondamental à la vitalité des enfants, et à leur propension à grandir, à se déployer, à s'épanouir et à devenir. Quand on est obsédé par la maturité de notre enfant à tout prix sans égard pour le caractère sacré de l'enfance, les résultats peuvent être de courte durée et superficiels. Il y a une énorme différence entre un enfant qui agit de façon mature et un enfant à qui on donne le temps de devenir mature. On est devenu si distraits et confus qu'on confond performance mature et maturité. On croit qu'on peut contrôler la croissance au lieu de s'attarder sur la façon dont on peut influencer les conditions qui permettent à la croissance de se développer.

Oui, on peut entraîner un enfant à faire de nombreuses choses à un très jeune âge, mais il ne faudrait pas confondre cela avec la maturité. Le pédiatre T. Berry Brazelton a écrit : « L'enfant humain est capable de se conformer de façon extraordinaire. Il peut être entraîné à marcher à neuf mois, à réciter les chiffres à deux ans, à lire à trois ans et peut même apprendre à vivre avec la pression qui vient avec tout cela. Mais dans notre culture, les enfants ont besoin que quelqu'un crie « à quel prix ¹⁵ ? » Il y a des saisons pour la croissance et des forces qui la guident. Un pépin de pomme ne ressemble en rien au fruit qu'il deviendra et encore moins à l'arbre qui portera des pommes. L'enfant qu'on élève en le pressant paiera un prix développemental.

Nous voulons que nos enfants deviennent des individus socialement et émotionnellement responsables, mais notre société est devenue préoccupée par la performance des soins plutôt que par les bases qui font éclore les actions de

soutien au développement. Par exemple, on peut apprendre à de jeunes enfants à dire « je m'excuse » et « merci », mais cela n'assure d'aucune façon qu'ils ont des regrets ou de la gratitude. Ils ressentent même la non-sincérité de leurs actions en se disant l'un à l'autre « excuse-toi comme si tu le pensais ! ». Quand on les force à dire « je m'excuse » ou « merci », les mots sont détachés de leurs émotions, ces émotions qui devraient les guider vers ces mots, mais venant d'eux pour vrai. On ne peut s'attendre à ce qu'un développement moral sain se déploie s'il est basé sur de fausses fondations. Les enfants qui se soucient des autres et ont de la compassion sont élevés en alimentant les racines émotives qui les nourrissent. Devenir un être social commence en se comprenant soi-même. La capacité de vivre avec les autres, de démontrer de la considération et d'assumer les responsabilités de ses actions est le résultat d'un sain développement. Un enfant peut être scénarisé de façon à avoir l'air civilisé, mais il ne s'agit que d'une performance privée de toute profondeur.

14. NEUFELD, Gordon et Gabor MATÉ. Hold On to Your Kids.

15. BRAZELTON, T. Berry. To Listen to a Child : Understanding the Normal Problems of Growing Up, Reading, MA, Addison-Wesley, 1984, p. 56.